

MICHEL GRAS

LA CORSE ET LA MER TYRRHÉNIENNE

Revenant en Corse et intervenant sur la Corse après tant d'années¹, mes ambitions sont limitées. Il est toutefois utile, parfois, de prendre du recul et depuis trente ans la recherche autour de la mer Tyrrhénienne a progressé et permet de relire un certain nombre de dossiers voire d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

Je ne vous parlerai aujourd'hui que peu des Phocéens et pas du tout de la bataille d'Alalia sur laquelle j'ai beaucoup écrit (trop penseront certains)² car il est des dossiers qui doivent encore vieillir. Et la prolifération bibliographique sur ces sujets, et que l'on voit dans deux textes récents³, est telle qu'il faut essayer sur ces sujets de ne pas se répéter.

Mon propos est donc autre et se veut une lecture préliminaire des rivages de la Corse à la lumière de l'œuvre oubliée d'Ascari et de la problématique des *emporìa*. Commençons par dire, à ce propos, que, contrairement à des affirmations trop rapides⁴, cette question est légitime pour l'époque archaïque dans la mesure où Hérodote, qui écrit certes au milieu du V^e siècle seulement, l'évoque directement en disant que l'*emporìa* (au singulier), est une pratique commerciale qui est directement liée à l'activité des Phocéens (et donc antérieure à la prise de Phocée par les Perses en 545). Les travaux de Lepore sont donc apparemment à relire⁵.

La problématique des *emporìa* n'a jamais été vraiment utilisée pour saisir les réalités corses. En 1959, quand Jehasse et Boucher écrivent leur article sur la côte orientale⁶, elle n'est pas à l'ordre du jour et moi-même, au début des années 80, je n'ai pas utilisé assez cette problématique.

En Corse nous n'avons que peu de données. Le statut d'Alalia est incertain avant 540 et ensuite encore plus puisque son identité phocéenne semble se perdre au profit d'une identité étrusque.

¹ *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome 1985.

² En dernier lieu: *L'Occidente e i suoi conflitti*, dans S. SETTIS (éd.), *I Greci II 2. Una storia greca. Definizione*, Torino 1997, p. 61-85 et *La battaglia del mare Sardonio*, dans P. BERNARDINI - P. G. SPANU - R. ZUCCA (éds.), *Μάχη. La battaglia del mare Sardonio*, Cagliari-Oristano 2000, p. 37-46.

³ L. ANTONELLI, *Traffici focei di età arcaica*, *Hesperia* 23, Roma 2008; J.-P. MOREL, *De Marseille à Vélia: problèmes phocéens*, dans *CRAI* 2006 [2011], p. 1723-1782.

⁴ Chr. Müller, dans un livre par ailleurs admirable (*D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la Mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux 2010, p. 202) suit trop aveuglément les affirmations de Hansen quand elle écrit: «Il est temps de clarifier les définitions et de rappeler, comme l'a établi Hansen, que le terme *emporion* n'est pas utilisé avant 450 a.C. et ne saurait donc être employé comme le font les historiens modernes à tort et à travers à propos de l'époque archaïque». Ce qui ne saurait dire qu'il faut voir des *emporìa* partout.

⁵ E. LEPORE, *Strutture della colonizzazione focea in Occidente*, dans *ParPass* XXV, 1970, p. 19-54, republié dans *Colonia greche dell'Occidente antico*, Rome 1989, p. 116: «la struttura dell'*emporìa* è quella che caratterizza il mondo foceo». Inutile de souligner le lien structurel entre *emporìa* et *emporion* ni de rappeler que l'établissement d'Emporion (Ampurias) en Espagne (Catalogne) remonte au début du VI^e siècle. Enfin Hérodote (I 165) évoque directement l'*emporion* dans le contexte du départ des Phocéens vers l'Occident en 545 et de leur passage aux îles Oinoussai.

⁶ J. JEHASSE - J.-P. BOUCHER, *La côte orientale corse et les relations commerciales en Méditerranée*, dans *Etudes Corses* LXXIX 1, 1959, p. 45-73.

REDÉCOUVRIR ASCARI

Il est donc bon, parallèlement à la recherche de terrain, depuis longtemps interrompue à Aléria, de revivifier d'autres canaux de la recherche pour sortir des répétitions lassantes et pour encourager les jeunes chercheurs à affronter de nouveaux enjeux. C'est ce que je voudrais faire à travers le rappel d'une œuvre bien oubliée, celle de Mario Celso Ascari un disciple de l'historien Gioacchino Volpe (1876-1971)⁷. Par-delà sa proximité avec le fascisme (il avait rencontré Gentile lors de son passage à la Scuola Normale Superiore di Pisa), Volpe, un temps lié et encouragé par Benedetto Croce, fut un historien estimable, d'abord médiéviste puis titulaire de la chaire d'histoire moderne à la Faculté de sciences politiques de l'Université de Rome de 1924 à 1940. Volpe avait travaillé sur la Corse et publié un premier travail en 1927. Rosario Romeo n'a pas hésité à dire de lui qu'il avait été le plus grand historien italien de la première moitié du XX^e siècle.

Nous savons beaucoup moins de choses sur Ascari mais la recherche mériterait d'être poursuivie. Les archives de Volpe ne contiennent apparemment aucune trace d'une correspondance entre le maître et l'élève. Et Ascari eut un destin brisé prématurément puisqu'il mourut à seulement 32 ans dans le contexte de la guerre, dès 1941, à l'aube d'une carrière qui aurait pu être féconde. Dans la préface d'un recueil posthume d'écrits d'Ascari (fig. 1)⁸, Volpe le décrit comme «un uomo di così instancabile e intelligente attività».

Ascari, en 1938 et 1939, fait paraître dans *l'Archivio Storico di Corsica* une série d'articles de géographie ancienne sur la Corse, sur les populations de l'île et leurs identités⁹. Ce second volet – celui de l'identité – est discutable et même souvent inacceptable dans la mesure où il est conditionné par l'idéologie fasciste du moment. En revanche, quand il parle de cartographie ancienne, Ascari montre une connaissance approfondie des manuscrits; il a certes tendance parfois à paraphraser les portulans médiévaux mais c'est déjà un mérite que de les mettre à disposition. Il utilise un article récent d'Almagià¹⁰ dont il utilise les travaux. Il connaît la bibliographie sur l'île et cite les études d'Ambrosi, de Berthelot (*infra*), de Chantre, de Letteron, de Michon, mais aussi celles de Clerc sur Marseille, de Taramelli sur la Sardaigne, de Devoto, Ducati, Mengarelli, Minto sur la Toscane, plus largement celles de De Sanctis, Pais, Patroni, Pinza, Rellini. Surtout, il scrute la documentation cartographique de manière très détaillée et multiplie les croquis pour éclairer ses hypothèses.

Fondamentale est la question de la méthode de travail d'Ascari. Rien ne dit qu'il soit allé en Corse et on peut penser qu'il travaille précisément mais 'a tavolino' en exploitant au maximum ses sources. Toutefois, il mène son lecteur pas à pas à travers la Corse avec une précision topographique extraordinaire¹¹. On citera quelques passages:

⁷ Sur Volpe, récemment: E. DE RIENZO, *La storia e l'azione. Vita politica di Gioacchino Volpe*, Firenze 2008 (non vidi).

⁸ M. C. ASCARI, *La Corsica nell'antichità*, Collana Storica corsa diretta da Gioacchino Volpe, Istituto per gli Studi di politica internazionale, Roma 1942 (= ASCARI 1942). Recueil qui comprend deux parties: *La Corsica nelle carte geografiche di Tolomeo; L'aspetto etnico della Corsica*. Cette seconde partie n'est pas utilisée ici. Dans un compte rendu de deux articles de *l'Archivio Storico di Corsica* de 1939 repris dans la dernière partie de ce recueil, compte rendu publié dans le *Bullettino di Paleontologia Italiana* (VII, 1943, p. 142-144), Giovanni Lilliu avait souligné la richesse des données pour la préhistoire et la protohistoire tout en observant: «di speciali asserti, fatti dall'autore, relativamente a questioni di preistoria in generale e di quella corsa in particolare, molto opinabili e discutibili, non si occupa, per il suo carattere, il *Bullettino*»...

⁹ Dans le détail: *La Corsica nelle carte geografiche di Tolomeo*, dans *Archivio Storico di Corsica* XIV 2, 1938, p. 161-191; XIV 3, 1938, p. 331-393; XIV 4, 1938, p. 499-569. Id., *L'aspetto etnico della Corsica*, *ibidem* XV 1, 1939, p. 75-84; XV 2, 1939, p. 161-210; XV 3, 1939, p. 321-357. Ces travaux sont rassemblés dans le recueil cité *supra*. Voir aussi Id., *La più antica carta corografica della Corsica*, *ibidem* XV 4, 1939, p. 441-447; Id., *La cartografia nautica della Corsica*, *ibidem* XVI 2, 1940, p. 121-146 et XVII 1, 1941, p. 1-31; Id., *La cartografia terrestre della Corsica*, *ibidem* XVIII 1, 1942, p. 1-36 et XVIII 3, 1942, p. 179-205.

¹⁰ R. ALMAGIÀ, *Recenti studi sulla geografia di Tolomeo*, dans *Bollettino della R. Società Geografica Italiana*, luglio-agosto 1933, p. 498-509. Almagià est surtout l'auteur des *Monumenta Italiae Cartographica*.

¹¹ Deux grandes cartes archéologiques hors texte, l'une pour la protohistoire, l'autre pour l'époque romaine, sont



fig. 1 - Page de titre du livre de M. C. Ascari, Roma 1942.

«Luri, dotato di una vasta baia con calanca, che, riparata da un'isoletta, serve di porto» (p. 16);

«a un chilometro da Oletta, al Gualdoso, si osserva un blocco enorme dolmenico» (p. 22).

On pourrait multiplier les exemples. Mais en fait Ascari exploite magistralement la documentation cartographique, notamment celle conservée à Florence. Il connaît les manuscrits de Ptolémée (surtout le codex grec *Vaticanus Urbinas Graecus* 82) édités par Müller (1883), Cuntz (1923) et Fischer (1932) (*tav. I a*). En outre, il s'appuie sur les sources littéraires grecques et latines (dont l'*Itinéraire d'Antonin*), sur toutes les indications topographiques et toponymiques qu'il trouve dans la bibliographie et les croise entre elles, ce qui donne la sensation d'un voyageur attentif au moindre détail. Il fait référence à des archives publiées. La bibliographie pluridisciplinaire qu'il rassemble sur la Corse est impressionnante avec des références au moindre périodique de société savante. Les données géographiques et géologiques sont intégrées au discours comme l'orographie (avec toutes les altitudes) et l'hydrographie (pour les fleuves, il note non seulement la longueur du cours d'eau mais aussi la superficie du bassin), ainsi que les références patrimoniales à une église, à une tour, etc. Le réseau routier est décrit. Ascari est un chorographe

dans la grande tradition de Cluverius qu'il connaît évidemment.

Les découvertes archéologiques, préhistoriques, protohistoriques, antiques et médiévales sont utilisées. Ascari lit et cite aussi la presse corse: ainsi le *Petit Bastiais* de septembre et octobre 1933 (p. 24) ou du 7 juin 1934 (p. 42), ou encore du 10 juin et du 19 juillet 1934 (p. 47) et régulièrement en 1936 (bibliographie s.v. P. B.); ainsi le *Petit Marseillais*, édition de la Corse des 28-29 octobre 1937 cité en bibliographie (s.v. Lemeunier). Il aurait fallu au jeune Ascari (il a 25 ans en 1934) des années de prospection pour contrôler *de visu* tout ce qu'il rapporte. C'est dire qu'il y a du travail pour relire aujourd'hui Ascari.

Il serait toutefois injuste de ne pas mentionner, à la même époque, le travail d'André Berthelot sur les cartes de la Corse chez Ptolémée sous la forme d'un livre, signé avec François Ceccaldi¹². Travail réalisé à partir de la collection de cartes conservée au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale (aujourd'hui Bibliothèque nationale de France).

Berthelot meurt en 1938: il appartenait à la grande famille des Berthelot (le père, fameux chimiste et le frère, omnipotent secrétaire général du Quai d'Orsay entre les deux guerres). Plus modestement, André Berthelot (1862-1938), agrégé d'histoire, avait été membre de l'Ecole française de Rome de 1884 à 1886 et avait alors travaillé sur les manuscrits alchimiques grecs de la Bibliothèque vaticane pendant son séjour à Rome. Il fut ensuite maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, avant de faire une belle carrière administrative (secrétaire général de *La Grande Encyclopédie*, président de la Société parisienne des chemins de fer et

malheureusement pratiquement inutilisables en raison des choix graphiques. Le travail d'Ascari est également difficile d'utilisation en raison de l'absence de notes et de renvois implicites à la riche bibliographie.

¹² *Les cartes de la Corse de Ptolémée au XIX^e siècle*, Paris 1939. Ascari cite dans sa bibliographie un travail précédent de Berthelot: *La Corse de Ptolémée*, dans *RA*, janvier-mars 1938, p. 28-49.

tramways électriques, fondateur de la Compagnie de navigation sub-atlantique et de la Banque industrielle de Chine) mais aussi politique (député du VI^e arrondissement de Paris puis sénateur de la Seine). Son intérêt pour Ptolémée fut tardif avec, en 1930 seulement (il a alors 68 ans), une première étude sur l'Asie centrale chez Ptolémée¹³.

Les destins étranges et atypiques d'Ascari et de Berthelot, en tous points différents, et leur disparition presque simultanée, expliquent, outre la cassure intellectuelle de la guerre, l'oubli qui leur est commun. Certes Jehasse et Boucher connaissent les travaux de Berthelot, peut-être grâce à Carcopino¹⁴, mais on repart dans les années 60 sans bénéficier pleinement de leur apport respectif. Et les travaux plus récents sur la Corse de Ptolémée n'ont pas renouvelé la question.

Tout ceci m'avait frappé depuis longtemps. Et j'ai été récemment heureux de voir un article récent¹⁵ citer Ascari de manière très favorable et montrer que la confrontation entre Ascari et Berthelot tourne nettement à l'avantage d'Ascari: «Avec le recul du temps, le travail du chercheur italien (Ascari), appuyé sur les recherches antérieures d'Almagià, apparaît infiniment plus informé et plus abouti que celui de Berthelot»¹⁶.

On peut à ce stade faire un tour des rivages en s'arrêtant sur quelques dossiers importants. On rappellera toutefois que les sites ayant vocation à abriter des *emporia*, ou participant de ce modèle économique qui nécessite des étapes et des relais sur les circuits fréquentés, se trouvent souvent à l'époque archaïque près des embouchures et, depuis trente ans, les sites antiques repérés ainsi sont très nombreux tout autour de la Méditerranée même si tous n'étaient pas des *emporia*. Et on n'oubliera pas l'importance du sanctuaire pour identifier un *emporion* (Torelli) sachant que l'absence ne condamne par certains sites puisque, en archéologie, l'argument *e silentio* est délicat à utiliser. Bref, dans les sites évoqués ici il y a probablement plus de simples débarcadères (*limen*, *epineion*) que d'*emporia*.

DU CAP CORSE (*HIERON AKRON*) VERS L'OUEST

1. Premier dossier intéressant: les *Ouoleriou potamou ekbolai* de Ptolémée III 2, 2. Elles sont à localiser soit dans la baie de Saint Florent où se jette l'Aliso (position traditionnelle de Cluverius, Müller, Pais, Ambrosi), ou pour Ascari¹⁷, plus à l'Ouest, à l'embouchure de l'Ostriconi (fleuve de 21 km de long qui se jette aujourd'hui à mi-distance entre Saint Florent à l'Est et Ile Rousse à l'Ouest) et où Ascari signale la présence de mines de plomb argentifère. Il n'est pas facile ici de dire une parole définitive dans la mesure où les manuscrits posent de toute façon problème. Ascari est influencé par le fait qu'il situe à Saint Florent la *polis* de Kanelatè qu'il faudrait autrement 'remonter' sur la côte ouest du cap Corse sans qu'un site s'impose vraiment: Punta delle Cannelle, localisation traditionnelle n'est pas un site possible pour une *polis*, et Nonza ne communique pas avec l'arrière-pays. On observera enfin que le site de Murato (Grotta Lucciana), avec ses importantes découvertes protohistoriques est relié à la fois à la plaine de Saint Florent et à la côte orientale par la vallée du Bevinco, fleuve de 24 km de long qui se jette au Sud de Bastia. Le rôle stratégique du site actuel de Saint Florent (y compris pour la navigation) est donc indéniable.

¹³ Pour la bibliographie de Berthelot, voir l'article de A. Franzini cité *infra*, note 15.

¹⁴ Jérôme Carcopino, d'origine corse, avait presque vingt ans de moins que Berthelot. Dans les années où Berthelot travaille sur la Corse, il est directeur de l'École française de Rome (1937-1940). On conçoit mal qu'il ne se soit pas intéressé à de tels travaux d'autant plus qu'il connaissait probablement le frère, important diplomate au quai d'Orsay. On sait que dans les années 60, Carcopino fut un fort soutien pour les débuts de Jehasse et de Boucher, et de leurs épouses, en Corse.

¹⁵ A. FRANZINI, *Les premières cartes chorographiques de la Corse à la fin du XV^e siècle, un outil de gouvernement*, dans *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge* CXXII 2, 2010, p. 347-377 (voir surtout p. 350).

¹⁶ FRANZINI, *art. cit.*, p. 350.

¹⁷ ASCARI 1942, p. 25 sq.

Augusto Frascetti m'avait dit il y a 30 ans – et il me semble que c'est une intuition géniale qu'il n'a jamais publié à ma connaissance – que le rapprochement était à faire selon lui entre ces *Ouoleriou potamou ekbolai* et l'exil de Valérius (*Oualerios*) Torquatus en Corse selon Plutarque, *Moralia* 308 F; amoureux de la fille du roi de Chiusi (Clusia), Valérius fut banni en Corse par un décret public (*koïno dogmati*); Plutarque cite sa source, le III^e livre de l'histoire d'Italie de Théophilos. On est dans un contexte du IV^e siècle avant J.-C. Il y a ici un autre message important, outre la possible localisation de l'exil du romain; le fait que les rivages corses soient en prendre en considération sur tout le pourtour de l'île et pas seulement pour la côte orientale¹⁸. Enfin, il faut rappeler le passage de Théophraste, *Historia plantarum* V 8 car nous sommes peut-être dans un horizon chronologique proche¹⁹. Et un site comme celui-ci, à l'embouchure de l'Aliso ou de l'Ostriconi, est plus apte que la côte orientale à rendre compte de la rupture des voiles du navire par les arbres bordant le rivage. On le voit, mettre Kanelatè à l'emplacement actuel de Saint Florent, site occupé au moins depuis l'époque romaine, et localiser le lieu de l'exil de Valérius Torquatus à l'embouchure de l'Ostriconi est suggestif mais il faudra attendre d'autres preuves.

2. Les *Kirkidiou potamou ekbolai* sont probablement à localiser au fond du golfe de Porto (fleuve Porto). Il y a une longue discussion chez Ascari sur un problème de longitude. Ascari rappelle la présence sur la rive droite près de l'embouchure d'une documentation archéologique: «un piccolo nucleo abitato alla foce del rio di Porto, sulla destra, dove sono venute alla luce numerose tegole, grandi urne, anfore e tutto un complesso che denota una vasta area cimiteriale, dove si praticavano ambedue i riti dell'inumazione e della cremazione» (p. 39). Il s'agit d'une documentation d'époque romaine qui montre que cette embouchure fonctionnait dans une tradition emporique.

3. Les *Lokra potamou ekbolai* sont à situer près d'Ajaccio soit à l'embouchure de la Gravona (36 km de long) soit à celle du Prunelli (c'est la position d'Ascari). Les deux embouchures sont en fait très proches (moins de 3 km) l'une de l'autre à tel point que l'on peut parler de confluence: c'est le campo dell'Oro, siège actuel de l'aéroport d'Ajaccio. Il y avait donc ici une situation exceptionnelle avec deux longs fleuves qui pénètrent au cœur de l'île et étaient des voies de contact entre la côte et les populations de l'intérieur. C'est dans cette vallée de la Gravona – et même dans le lit du fleuve lors de la construction de la voie ferrée (vers 1880-1890) à 20 ou 30 km d'Ajaccio (Carbuccia ou Bocognano) – que l'on a trouvé un dépôt de dix bronzes protohistoriques²⁰ publié en 1924 par Forrer. Il y a des comparaisons à Cagnano et la datation est antérieure au milieu du VII^e siècle.

4. Les *Tikariou potamou ekbolai* font référence soit au Taravo, long fleuve lui aussi (53 km), qui débouche sur le côté nord du golfe de Propriano soit au Rizzanese qui se jette dans le même golfe mais dans la partie méridionale. Ascari, favorable au Rizzanese, rappelle toutefois (p. 47) un renseignement apporté par Rossi selon lequel «prossimo alla foce del Taravo [...] si è una stazione collo stesso nome [...] vi si scorge ancora un residuo di fabbrica molto antica»²¹.

¹⁸ Message que j'ai retrouvé avec plaisir pour la protohistoire dans la thèse récente de Marine Lechenault (Lyon, 2011).

¹⁹ Sur ce texte, voir la communication de C. Ampolo dans ce Colloque.

²⁰ R. FORRER, *Un trésor de bronzes protohistoriques trouvés en Corse*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 1924, p. 224-232. Un poignard retrouvé à Paestum a une typologie proche de l'un des bronzes corses de la Gravona: S. VERGER, *Un poignard corse à Paestum*, dans *AION ArchStAnt* VII, 2000, p. 43-48. Un autre lot de vingt bronzes a été retrouvé près d'Ajaccio mais à l'Ouest alors que les embouchures des deux fleuves sont au Sud-Est (rochers de Saint Antoine, au pont de Pesciatello: A. ENGEL, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* 1885, p. 135-138). Ils semblent avoir été découverts vers 1840: fibules, chaînettes, perles, poignard, torques, disques et accompagnaient des crânes «dont la mâchoire inférieure manquait» et des poteries qui n'ont pas été conservées. Pour d'autres découvertes protohistoriques au Nord d'Ajaccio (San Simeone): L. DOAZAN, dans *Corse Historique*, n. 27-28, 1967, p. 5-20.

²¹ D'après J. E. ROSSI, *Les Corses d'après l'histoire, la légende et la poésie*, Poitiers 1900 (la traduction est d'Ascari).

Ici encore on a donc trace d'une installation en liaison avec l'embouchure. Comme l'on sait la source du Taravo se trouve dans l'arrière-pays de Ghisonaccia, ville de la côte orientale au Sud d'Aléria, et sa vallée est riche sur le plan archéologique avec notamment le site de Filitosa proche de l'embouchure.

5. Les *Pitanou potamou ekbolai* pourraient, selon Ascari, se trouver au fond du petit golfe de Ventilegni, peu à l'Ouest de Bonifacio, avec le petit fleuve Ventilegni. On notera toutefois que certains dans le passé (Poli, Pais) préféraient situer ces *ekbolai* à l'embouchure du Rizzanese, permettant ainsi d'attribuer au Taravo la mention précédente. Ascari ne dit rien de décisif sur ce point et le Ventilegni n'est pas à la hauteur des autres fleuves qui font référence dans le texte de Ptolémée.

Je n'aborde pas ici de manière détaillée la question du *Surakousanos limen*, *Portus Syracusanus*²², localisé dans le golfe de Sant'Amanza soit plus au Nord dans le golfe de Porto Vecchio et procède vers le Nord en sélectionnant toujours les *ekbolai*. Ascari préfère Sant'Amanza et localise dans le golfe de Porto Vecchio la *Alista polis* de Ptolémée. Il faut tenir compte du fait que, pour Ptolémée ce n'est pas le découpage du rivage qui fait référence mais l'importance du fleuve quand il mentionne les *ekbolai*. Et le Stabiaccio qui se jette dans le golfe de Porto Vecchio n'est pas un grand fleuve. On ne saurait pour autant oublier que des fouilles récentes montrent la richesse des alentours de ce golfe et de la présence de quelques importations grecques et étrusques.

On sait que le terme *limen* est utilisé par les périple les plus anciens comme Peretti l'a montré en traitant de Skylax. Nous avons chez Ptolémée: le *Titanos limen* (Tizzano entre Propriano et Bonifacio?), le *Surakousanos limen* (Porto Vecchio ou golfe de Sant'Amanza plus près de Bonifacio), le *Philoniou limen* (Favone entre Porto Vecchio et Solenzara?), l'*Artemidos limen* (étang de Diane). On remarque qu'il y a déconnexion avec les *ekbolai*, avec une incertitude pour Porto Vecchio: dans le golfe il y a des embouchures mais rien ne dit que le *limen* était à une embouchure. Idem pour l'étang de Diane qui n'est pas confondu avec le Tavignano. Dans ce dernier cas, le seul argument est la continuité du toponyme ce qui n'a que peu de valeur pour une localisation précise du *limen*.

6. Les *Hierou potamou ekbolai* seraient de toute façon plus loin vers le Nord en remontant la côte orientale (fig. 2). Plusieurs embouchures sont ici candidates: du Sud vers le Nord, celles du Solenzara, du Travo, de l'Abatesco, enfin du Fiumorbo qui a 45 km de long et deux affluents importants (Saltaruccio et Varagno). Ascari préfère le Fiumorbo; Jehasse et Boucher en 1959 aussi²³. Les deux embouchures de l'Abatesco et du Fiumorbo sont très proches et donnent consistance à cette hypothèse. Mais le nom du «fleuve sacré» fait problème. On peut penser à un sanctuaire placé sur un site de frontière qui marquerait la limite méridionale de la *chora* d'Alalia, ou au moins la limite sud de la plaine d'Aléria²⁴. Il s'agit en tout cas d'un secteur clef. De cette double embouchure, si l'on prend en compte les deux affluents du Fiumorbo on a un lien avec un ample bassin hydrographique. Les hautes vallées du Fiumorbo, de la Gravona et du Taravo ne sont pas éloignées les unes des autres.

7. Les *Rotanou potamou ekbolai* sont évidemment les bouches du Tavignano près d'Aléria. Le Tavignano, avec ses 80 km de long, est une référence, d'autant qu'il traverse la plaine orientale en son milieu. C'est un petit Nil à l'échelle de la Corse. Près de là, Ptolémée situe l'*Artemidos limen* qui est évidemment le port ouvrant sur l'étang de Diane actuel.

²² M. GRAS, in G. NENCI - G. VALLET (éds.), *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche* XIV (1996), p. 286-288 s.v. *Porto Siracusano*.

²³ JEHASSE-BOUCHER, *art. cit.* (note 6).

²⁴ Toute cette côte, au Nord de Porto Vecchio et à partir de l'étang de Palo, ressemble à la côte languedocienne au niveau de Montpellier et il est suggestif de penser qu'on ne savait rien de cette côte il y a 40 ans avant les trouvailles de Henri Prades puis de Michel Py et de son équipe (plus de 20 volumes publiés sur Lattes aujourd'hui).

Il y a ensuite chez Ptolémée, entre l'étang de Diane et l'embouchure du Golo au Nord, une mention tout à fait atypique et unique, le *Toutela bomos* qu'Ascari, Jehasse et Boucher ne savent situer précisément. Ce qui est le cas en général pour les *bomoi*: ainsi l'autel des Philènes en Libye et ainsi l'autel d'Apollon Archégètes situé à Naxos de Sicile mais non localisé avec précision. On pourrait dire que c'est logique étant donné qu'il s'agit de structures légères, mais le caractère archaïque de la structure (assurée pour Naxos) serait aussi une explication. Comme pour l'autel des Philènes²⁵ il est question ici d'équidistance entre deux points, dont l'un est curieusement une *polis* de l'intérieur, Opeion, alors que l'autre, attendu, est l'embouchure du Golo (voir *infra*).

Opeion est localisé à l'intérieur des terres, en général dans la haute vallée de la Bravona. En 1959, Jehasse et Boucher ont donné une information importante: «Nous avons retrouvé le

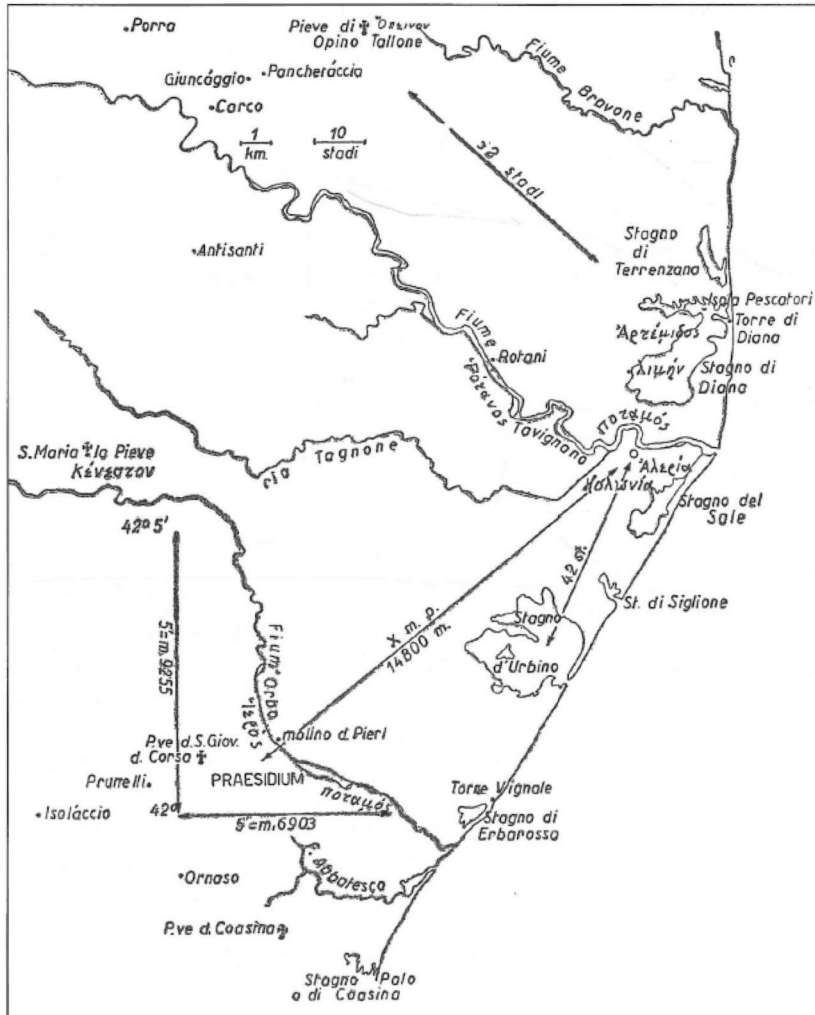


fig. 2 - La plaine d'Aléria (Ascari, p. 68).

²⁵ Cet autel des Philènes est important pour nous. Mentionné pour la première fois par Skylax, dont l'œuvre si l'on suit Peretti contient des noyaux anciens du VI^e siècle, il donne lieu à toute une série de discours où l'autel permet de situer une frontière entre deux communautés, à égale distance de l'une et de l'autre. Sur cette question, entre autres: I. MALKIN, dans *Dialogues d'Histoire Ancienne* XVI, 1990, p. 226; S. RIBICHINI, dans *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Roma 1987), Roma 1991, p. 396 sq.; O. DEVILLIERS, dans *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Marsala-Palermo 2000), Palermo 2005, p. 343 sq. On retrouve aussi ce thème pour la fixation de la frontière entre Lampsaque et Parion chez Charon de Lampsaque rapportant Polyen VI 24 (FGH 262 F 17).

port et dans la plaine au pied de Tallone la ville (Opeinon) aux lieux dits Granagia et Mosoleo: par la richesse des vestiges, cette ville était importante». Sur la carte au 25000^e on distingue effectivement très bien le positionnement indiqué là où le fleuve sort des collines pour entrer dans la plaine, à un peu plus de 8 km à vol d'oiseau de la mer. On aurait donc un site indigène placé sur les dernières collines surveillant la plaine.

Ascari cherche à situer le *Toutela bomos* beaucoup plus au Nord, à l'embouchure de Fiumalto, alors même qu'il indiquait que la pieve d'Opino (Opeinon) se trouvait dans la vallée de la Bravona. Il reste à se demander pourquoi Ptolémée note une équidistance entre Opeinon et le Golo. En fait, Opeinon et l'embouchure de la Bravona peuvent être mis sur le même plan, étant donné leur proximité: le fait de prendre comme référence l'établissement indigène et non les *ekbolai* de la Bravona est un choix *politique* lié au fait que le *bomos* (qui n'a pas de statut) dépendait d'Opeinon. L'embouchure de la Bravona est donc symboliquement située à mi-distance entre l'étang de Diane (Aléria) et le Golo car c'est la limite nord du territoire d'Aléria. Cette définition *politique* du territoire montre les rapports entre Aléria et les indigènes. Situation qui a sa logique sur le plan géographique, si l'on envisage les choses à partir d'Aléria: on retrouve une cohérence puisque Aléria est entre le *Hieros potamos* au Sud et le *Toutela bomos* au Nord (voir la fig. 14 d'Ascari 1942, p. 68). C'est à mon sens un indice important pour une définition du territoire de l'Alalia préromaine, l'autre étant l'hypothèse d'une cadastration orientée comme la route funéraire de la nécropole de Casabianda²⁶.

L'embouchure de la Bravona est donc occultée du fait de la présence d'une structure culturelle de frontière contrôlée par le pouvoir indigène de l'intérieur. Mais il n'empêche que, ici encore, il s'agit d'un fleuve important qui pénètre profondément à l'intérieur de l'île.

8. On arrive au Golo avec les *Touola potamou ekbolai*. Pas de débat sur la localisation. Le Golo est comparable au Tavignano avec ses 84 km de long. Deux découvertes majeures ont remis ce site et les environs au centre de l'attention.

D'abord, le lingot de cuivre pur, à peau de bœuf ('oxhide') découvert en 1987, plus tard identifié par Patrice Arcelin et publié par Fulvia Lo Schiavo²⁷. Il a été découvert précisément à S. Anastasia (Rivincio, commune de Borgo) au Nord du fleuve et à 6 km du rivage actuel, à l'Ouest de l'étang de Biguglia, au Nord-Ouest de l'aéroport de Bastia Poretta. Il s'ajoute à une liste très courte (6) de lingots découverts en Méditerranée centrale (Sardaigne, Sète). Il provient très probablement de Chypre (analyses) et pèse 29 kg. A Chypre la production de ces lingots va du XIV^e au XI^e siècle et en Sardaigne on les trouve dans des contextes du Bronze récent et du Bronze final. Pièce isolée mais qui témoigne de trafics et/ou d'échanges de cadeaux.

L'autre découverte est à la fois ancienne et récente. Ancienne: elle remonte au XVIII^e siècle (17 avril 1777); récente, car ce n'est que dans la dernière décennie qu'elle a fait l'objet de recherches et d'interprétation²⁸. Il s'agit d'une épave mise au jour en creusant un canal entre l'étang de Biguglia et l'embouchure du Golo (*tav. I b*). L'épave a disparu depuis. Il a donc fallu ici travailler sur la base d'une extraordinaire documentation cartographique élaborée au moment de la découverte (plans, coupes) et conservée au Musée national de la Marine à Paris. Au terme d'une analyse critique de cette documentation et d'une analyse technique poussée, Po-

²⁶ Observations de R. Charre et de J. Jehasse dans *Archeologia Corsa* VIII-IX, 1983-84, *passim* et p. 113.

²⁷ F. LO SCHIAVO, *Il lingotto di rame 'a pelle di bue' da Santa Anastasia (Borgo) in Corsica*, in P. PERGOLA (éd.) *Mariana et la vallée du Golo*, Ajaccio 2013, p. 171-185.

²⁸ L. BASCH, *The Golo wreck and sidelights on other ancient ships culled from Admiral Paris' Souvenirs de marine conservés*, dans *International Journal of Nautical Archaeology* II 2, 1973, p. 329-344; FR. NUCCI - S. ORSINI, *Informations nouvelles sur l'épave antique retrouvée près de Mariana*, *Cahiers Corsica* 209-210, Bastia 2003; P. DELL'AMICO, *Rivisitazione del relitto di Golo ed alcune considerazioni in merito*, dans *Archaeologia Maritima Mediterranea. An International Journal of Underwater Archaeology* V, 2008, p. 13-22; et surtout P. POMEY, *Le dossier de l'épave du Golo (Mariana, Haute-Corse). Nouvelles considérations sur l'interprétation et l'origine de l'épave*, dans *Archaeonautica* XVII, 2012, p. 11-30. Je remercie P. Pomey de m'avoir aimablement communiqué son manuscrit.

mey conclut qu'il s'agit d'un bateau cousu archaïque avec des membrures ligaturées mais aussi un bordé de tenons et mortaises. La comparaison avec les épaves de Mazarron est instructive. Cette épave archaïque a à la fois des éléments grecs et des éléments ibéro-puniques.

Il s'agit donc d'un document capital qui fait de l'embouchure du Golo un point important pour les trafics tyrrhéniens. Et le fait d'avoir à la fois un document du Bronze récent ou final (le lingot) et un autre archaïque (l'épave) confirme que la présence de Mariana nous a fait un peu oublier un fleuve et une embouchure qui ont eu rôle important avant l'époque romaine. Je ne veux pas donner l'impression toutefois de rouvrir de vieux dossiers érudits comme celui qui voulait que Nikaea soit à l'embouchure du Golo. Ce n'est pas la route à suivre, à mon sens. Mais le Golo a toute sa place dans la géographie archaïque des *emporìa*. La dimension ibéro-punique mis en évidence par Pomey devra être analysée. Dans l'immédiat, elle nous rappelle simplement que la Corse, pas plus que la Sardaigne, ne doit être vue seulement depuis le 'Tirreno'. Nous le savions mais nous avons besoin qu'on nous le rappelle régulièrement.

Enfin il ne faut pas oublier que la vallée du Golo et elle seule explique la découverte des objets protohistoriques à la Grotta Lucciana au Nord-Est de Murato comme l'avait souligné Ascari (p. 22) mais aussi à Prunelli di Casacconi²⁹. Enfin, en 1909, une communication à la Cambridge Antiquarian Society faisait état d'un site («un mamelon baigné par le Golo») situé à deux milles et demi au Sud de Ponte Leccia, dans la moyenne vallée du Golo, «aux lieux dits Castello della Goulontia et Castelluccio avec quelques vestiges de murs en blocs polygonaux irréguliers, superposés sans ciment»³⁰.

Au Nord du Golo, se trouve l'étang de Biguglia qui s'étend sur 1500 ha. A ce niveau, la côte devait se trouver plus en arrière vers l'Ouest jusqu'au site actuel de Bastia. Ptolémée ne mentionne plus d'*ekbolai* et cela est dans sa logique dans la mesure où les fleuves qui se trouvent au Nord de Bastia, dans le cap Corse ont des longueurs beaucoup plus faibles. On ne les sous-estimera cependant pas dans une optique archaïque. On observera que ces petites rivières de montagne («ruisseaux» sur la carte au 25000^e) descendent toutes vers l'Est en direction de la mer Tyrrhénienne, ce qui faisait du rivage oriental de la péninsule septentrionale de la Corse, une micro région comparable à la Ligurie, avec des débarcadères permettant l'échange avec les populations montagnardes de l'intérieur. Il ne faut oublier que la richesse minière de ce territoire est assurée: la tradition du travail des métaux dans la vallée de Sisco s'est longtemps maintenue.

Ainsi, du Sud au Nord, les petits cours d'eau débouchent à Marine de Griscione, Marine de Miomo, Erbalunga, Marine de Sisco, Marine de Pietracorbara, Marine de Porticciolo, Santa Severa. Autant de sites susceptibles d'intéresser l'archéologue des littoraux. Le parcours en direction du cap Corse, pour qui remontait la côte orientale corse, était donc balisé.

Le site de Cagnano est exemplaire à cet égard. Il ne devait pas être isolé bien au contraire. La localisation des découvertes de Cagnano près du hameau de Carbonacce (Romagnoli), à environ 4 km à vol d'oiseau de la côte, monte à l'évidence que cette haute vallée était en correspondance aussi bien avec la vallée du ruisseau de Luri et l'escale actuelle de Santa Severa qu'avec la vallée du ruisseau de Misinco et l'escale de Porticciolo. Le site dit de Cagnano est donc un classique 'bout du monde', siège habituel des chefferies indigènes traditionnelles qui surveillent les vallées³¹. On voit l'intérêt de prospecter des secteurs qui font sens. Dans le

²⁹ Ce site se trouve au Sud de la vallée du Golo, à l'intérieur (ASCARI 1942, p. 72 et fig. 14 p. 74). L. A. LETTERON, *Notice historique sur l'île de Corse depuis les origines jusqu'à l'établissement de l'empire romain*, dans *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* XXXI, 1911, p. 17 donnait l'indication suivante: «Les frères Tito et Sébastien de Caraffa ont trouvé à Prunelli de Casacconi et généreusement donné au Musée de Bastia, des bracelets, des pendeloques en forme de feuilles de fougère percées d'un trou à la partie supérieure, et surtout des fibules dont deux très grosses, faites chacune d'une feuille de métal, gonflée et façonnée en forme de gondole. Une nécropole, découverte récemment à Cagnano, renfermait également de nombreux objets du même genre [...]».

³⁰ W. L. H. DUCKWORTH, dans *Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society* LIV, 1909, p. 267-273 (*non vidi*), rapporté par E. MICHON, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1909, p. 274, note 1.

³¹ Voir pour le Midi de la France, M. GRAS, *Les Etrusques vus de la Gaule. Echanges maritimes et implantations*, dans *Documents d'Archéologie Méridionale* XXVII, 2004, p. 213-235 (et la conclusion p. 229, n° 4).

même esprit, on rappellera la mention de l'abbé Letteron dès 1911³² sur la présence sur le col de Pinzu à Bergine (Vergine) c'est-à-dire à l'extrémité interne de la vallée de Luri «de sépultures sous forme de petites grottes artificielles qui contiennent des squelettes avec des objets en bronze (fibules, pinces, bracelets) et de perles en pâte de verre, tous identiques à ceux de Cagnano et de Prunelli»³³. Enfin, des «spille, braccialetti, foglie d'alloro in bronzo e simili» sont localisés dans la grotta Alessandro au Sud de Meria (Ascari 1942, p. 19)³⁴.

Plus au Nord encore, on parvient à l'escale actuelle de Macinaggio dont Ascari (Ascari 1942, p. 18) rappelait qu'elle était la dernière avant d'aller affronter le passage du cap Corse. La recherche future serait également bien inspirée de prospecter avec attention cette petite vallée.

Sur le rivage ouest du cap Corse, en revanche, les étapes étaient beaucoup plus rares et les vallées pratiquement inexistantes. On ne note que, du Nord au Sud, le port de Centuri (où Ascari situe la *Kentourinon polis* de Ptolémée), la petite marine de Giottani au Nord de Punta delle Cannelle et Marine d'Albo au Sud. L'asymétrie des deux versants est frappant. Les rares abris ne communiquent pas ou mal avec l'intérieur. Ils permettaient seulement de poursuivre le périple en direction de Saint Florent.

CONCLUSION

Comme on le voit, il y a donc mieux à faire que de se contenter de faire références à des *kurniata* qui seraient des *emporia* corses. Cette lecture d'un passage confus d'Hésychius (s.v.) est probablement à rejeter³⁵. Plus solidement, ce sont des études de terrain, précises et documentées, qui pourraient un jour donner solidité à une lecture moderne des rivages corses. Il reste à combiner l'acribie érudite qui fut celle d'Ascari avec une approche archéologique systématique. Pour cela il faut accepter, à titre d'hypothèse de travail, de mettre les plus longs fleuves corses au cœur de la discussion. C'est ce que j'ai voulu faire devant vous.

Addendum

Nelle more della stampa sono stati pubblicati nel 2013 gli Atti di un convegno del 2005: F. Lo Schiavo et al., *I lingotti 'a forma di pelle di bue' da S. Anastasia (Borgo) e da Sète nel quadro della problematica della navigazione e degli scambi nel Mediterraneo centrale*, in P. PERGOLA - F. LO SCHIAVO (a cura di), *Les lingots peau-de-bœuf et la navigation en Méditerranée centrale*, Atti del II Colloquio internazionale (Lucciana-Mariana 2005), Ajaccio 2013, pp. 15-55.

³² LETTERON, *art. cit.* (note 29), p. 22.

³³ Sur ce site non loin de la vallée du Golo, voir *supra*.

³⁴ Ce sont des «pendeloques» pour M. MARTINI, *Le cap Corse. Monographie régionale*, dans *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* XLII, 1922, p. 142 (la grotte n'est pas indiquée sur les cartes au 25000°).

³⁵ ANTONELLI, *op. cit.* (note 3), p. 225 et note 2.

